

Cavanna & Schubert

Transcriptions de Lieder
Trios avec accordéon n° 1 et 2



Isa Lagarde, soprano - Noëmi Schindler, violon
Anthony Millet, accordéon - Atsushi Sakai, violoncelle



Comme Hector Berlioz ou Johannes Brahms, et plus près de nous Hans Zender (1993) ou Johannes Schöllhorn (2004), Bernard Cavanna s'empare des Lieder de Franz Schubert et livre une transcription nouvelle de l'accompagnement initialement conçu pour le piano qu'il confie au violon, au violoncelle et à l'accordéon. « Alors que la plupart du temps, les adaptations des Lieder de Schubert mettent en jeu l'orchestre symphonique et transposent à leur manière ces mélodies dans une atmosphère proche de l'opéra, j'ai plutôt souhaité jouer avec la "délicate intimité" de sa musique », écrit le compositeur après un compagnonnage de plusieurs années avec ce répertoire qui donne naissance à ces treize *Lieder avec trio* (2000-2012). Le choix de l'accordéon renvoie à l'origine populaire lointaine et imaginaire du Volkslied schubertien et son association avec les deux instruments à cordes offre à Cavanna les possibles d'une palette sonore originale extrêmement raffinée qui lui permet d'enrichir et de vivifier la partie de piano en noir et blanc originelle. Les différents modes de jeux assignés aux cordes (sons harmoniques, pizzicati, flautando, col legno, sul ponticello...) et savamment combinés aux registres si variés du piano à bretelles, provoquent un renversement des valeurs attendues et aboutissent à une véritable hybridation du son. « Ce nouvel environnement sonore, qui ne souhaite en rien trahir la pensée du compositeur, écrit Cavanna, donne ici un éclairage bien particulier et tendre (sur ce qui est souvent réduit à un "accompagnement" de la ligne vocale), en

souhaitant restituer davantage les arcanes, les mystères et les nuances d'une partie, là où le piano semble parfois bien lointain ou presque effacé ». Combinées à la ligne mélodique chantée, ces illusions sonores sont toujours ménagées dans la plus grande clarté, avec la volonté de dire les choses de façon transparente. Il en résulte une étrangeté presque familière, en totale osmose avec la nature même des Lieder de Schubert.

Déjà présent dans la *Messe un jour ordinaire* (1993-1994), l'accordéon est un partenaire important de la vie et de l'œuvre de Bernard Cavanna qui revendique et assume pleinement la charge populaire de son histoire ; l'instrument est ainsi porté au-devant de la scène dans *Karl Koop Konzert* (2007-2008), une « comédie sociale, populaire et réaliste » pour accordéon et orchestre dont le titre renvoie au nom du grand-père accordéoniste du compositeur, et voisine même avec quatre instruments traditionnels chinois dans *Taiwan-2e2m* (2009). Cavanna l'associe pour la première fois au violon et au violoncelle dans le *Trio n° 1*, composé en novembre 1995 et créé le 31 janvier 1996 au Quartz de Brest par le Trio Allers-Retours composé de Noëmi Schindler (violon), Christophe Roy (violoncelle) et Pascal Contet (accordéon), puis dans sa version définitive par les mêmes interprètes en septembre 1997 au Festival Musica de Strasbourg. « L'accordéon peut se fondre avec les cordes, mais aussi, paradoxalement, les "cuivrer" et faire naître, par-là, des rencontres inattendues », explique

le compositeur tout en faisant remarquer que la production du son de ces trois instruments trouve son origine dans le geste commun du « tiré-poussé » de l'archet ou du soufflet. Le Trio n° 1 qui emprunte et transpose certains éléments musicaux de *Fauve* (un recueil de six pièces pour violon seul de 1994), se compose de quatre mouvements, « les trois premiers, de courte durée, étant écrits comme une “préparation” au dernier mouvement » (Cavanna). Rythmique, le premier volet joue sur les similitudes de timbres entre les instruments dont on finit par confondre l'origine, alors que les deux pages du deuxième mouvement déploient une polyphonie serrée aux trois instruments. Concis et volubile, le troisième volet flirte avec le *giocoso* où la partie virtuose du violon contraste avec la mélodie infinie aux grands intervalles expressifs qui lui est confiée dans le dernier mouvement.

Créé le 4 décembre 2004 au Château de Montalzat par Noëmi Schindler (violon), Son Lam Tran (violoncelle) et Bruno Maurice (accordéon), le *Trio n° 2* suit une toute autre dramaturgie. Il s'agit d'un diptyque contrasté, le premier mouvement (très lent) reprenant une mélodie pour voix et accordéon (*Die Verschwundenen / Les disparus*) sur un texte du poète allemand Erich Fried, composée antérieurement pour une musique de scène : « La mélodie confiée ici au violon transpose les inflexions vocales par différents jeux de couleurs, parfois non tempérés, sur des mouvements d'accords froids, composées de superpositions

de quintes justes. Une trame lente, quasi statique, sur un spectre suraigu, précède et ferme le chant du violon » (Cavanna). Le deuxième mouvement (*molto vivo*) tire son origine de *La Gigue de la Duchesse* pour accordéon seul (2000) composée à l'intention de Pascal Contet. Il s'agit d'un mouvement perpétuel où « l'accordéon évolue sur un mode de six sons, non octaviant, résultant d'une superposition de deux boucles rapides et irrégulières (main gauche / main droite), tandis que les cordes contredisent la virtuosité de l'accordéon en progressant sur des valeurs longues, en doubles cordes (le violon doublant le violoncelle deux octaves plus haut) » (Cavanna). Sans jamais abandonner la préoccupation du résultat sonore, Cavanna réussit à nouer et à dénouer dans chacun de ses *Trios*, à la manière de Schubert, un drame de l'intimité.

— Corinne Schneider
(décembre 2015)

Like Hector Berlioz, Johannes Brahms, and modern-day composers such as Hans Zender (1993) and Johannes Schöllhorn (2004), Bernard Cavanna seizes these Franz Schubert Lieder to deliver fresh transcriptions of the accompaniment originally written for piano, handing over the task to a violin, cello, and an accordion. “Whereas most adaptations of Schubert’s Lieder generally involve a symphonic orchestra and transpose these melodies in their own way, in operatic form, I have preferred to play off the delicate intimacy within his music,” writes the composer. Several years working with this repertoire has given birth to these thirteen *Lieder avec trio* (2000-2012). The choice for the accordion takes us back to the distant popular and imaginary origin of Schubertian VolksLieder (folk songs) generally associated with both of the stringed instruments used here. This choice allows Cavanna to access an extremely refined and authentic sound palette, and, in turn, this allows him to enrich and invigorate the initial piano part in black and white. The various playing modes assigned to the strings (harmonic sounds, pizzicato, flautando, col legno, sul ponticello, etc.), are expertly calibrated with the highly varied registers of the squeezebox to upend expected values and, ultimately, warp the sound into something new. “This new sound environment,” Cavanna writes, “which in no way aims to betray the composer’s original intent, shines a special and tender light [on

what is often reduced to mere accompaniment of the vocal line]. It aims to restore the arcane facets, the mysteries, and the nuances of a part where the piano often sounds distant or practically fades out.” Combined with the sung melodic line, these sound illusions are always carried out with great clarity, with a desire to say things in transparent fashion. This produces an almost familiar strangeness – in other words, in total osmosis with the very nature of Schubert’s Lieder.

Present already in *Messe un jour ordinaire* (1993-1994), the accordion remains an important partner in the life and work of Bernard Cavanna. He proudly defends the instrument’s historical place in popular music and actually brings the instrument front stage in *Karl Koop Konzert* (2007-2008), a “social, popular, and realistic comedy” for accordion and orchestra. The title pays homage to the composer’s accordionist grandfather. The instrument shares the limelight with four traditional Chinese instruments in *Taiwan-2e2m* (2009). Cavanna first associated it with the violin and the cello in *Trio N° 1*, composed in November 1995 and first performed on January 31, 1996 at the Quartz de Brest by the Trio Allers-Retours, with Noëmi Schindler (violin), Christophe Roy (cello), and Pascal Contet (accordion). In September 1997, the same trio of musicians gave it its definitive form for the city of Strasbourg’s Festival Musica. “The accordion may blend easily

with the strings, but paradoxically, it can also bronze them and bring out unexpected encounters,” the composer explained while adding that these three instruments do indeed share the same push and pull gestures for producing sound whether it be with bow or with bellows. *Trio N°1* borrows and transposes certain musical elements in *Fauve* (a work for solo violin comprised of six pieces, 1994). Of its four movements, “the first three are brief, having been written as ‘preparation’ for the last movement.” (Cavanna) Rhythmic, the first portion highlights the three instruments’ similarities in timbre to the point that we actually lose track of which one is which. Then, the two pages of the second movement place the three instruments in tight polyphony. Concise, yet voluble, the third movement is almost *giocosio*; the violin’s virtuosity contrasts with an infinite melody while expansive and expressive intervals grace the closing movement.

First performed on December 4, 2004 at the Château de Montalzat by Noëmi Schindler (violin), Son Lam Tran (cello), and Bruno Maurice (accordion), *Trio N° 2* employs quite different dramatic effects. And this creates a contrasted diptych. The first very slow movement (*très lent*) takes up a melody for soprano and accordion, *Die Verschwundenen/ Les Disparus* (the missing), with lyrics taken from a German poem by Erich Fried; the melody was initially composed for stage

music. “The melody assigned here to the violin transposes the vocal inflexions via various color plays, sometimes not tempered, on movements of cold chords, composed of overlays of perfect fifths. A slow, almost static high-pitched soundscape precedes and closes the violin line.” (Cavanna) The second movement (*moto vivo*) has deep roots in *La Gigue de la Duchesse*, for solo accordion (2000), specifically composed for Pascal Contet. What we have here is a perpetuum mobile where the accordion advances on a mode of six tones, non-octave intervals, resulting in an overlay of two rapid and irregular loops (left hand/right hand). While the strings contradict the accordion’s virtuosity by advancing on long values across doubled strings (the violin doubles the cello but two octaves higher).” (Cavanna) Always tightly focused on the resulting soundscape, Cavanna manages, much like Schubert, to weave an intimate drama into each of his *Trios*.

— Corinne Schneider
Translation: David Cox

Bernard Cavanna

C'est sur les conseils d'Henri Dutilleux puis avec l'aide de Paul Méfano et de Georges Aperghis que Bernard Cavanna se destine à la composition ; mais son influence principale demeure la musique et la pensée du compositeur roumain Aurèle Stroë. Il invoque sur le ton de la boutade les figures tutélaires de Bernd Alois Zimmermann (« l'érudition comme collage inquiet ») et de Nino Rota (« le Weill latinisé », Pascal Huyhn). Singulièrement libre à l'égard des dogmes, son œuvre témoigne d'une inventivité tout intuitive et d'un savoureux éclectisme qui mêle veine populaire et legs romantique.

Le site du compositeur, www.bernard-cavanna.com, propose une large documentation ainsi que le téléchargement libre de la plupart de ses partitions.

Isa Lagarde

Isa Lagarde fait ses études de théâtre et de chant à Paris et à la « Guildhall School of Music » de Londres.

D'origine franco-allemande, elle est très attirée par le répertoire du lied et de la mélodie française, et prend part à de nombreuses master classes. Elle chante entre autres des rôles d'Offenbach, L. Bernstein, R. Strauss, F. Lehar, M. Yvain, K. Weill et participe à des créations de théâtre musical.

Son intérêt pour la musique d'aujourd'hui la fait collaborer avec des compositeurs comme Cavanna, Rebotier, Aperghis, Donatoni et Henze.

Elle affectionne particulièrement le répertoire de musique de chambre où elle aime mélanger les styles et les époques.

Passionnée de pédagogie vocale, elle enseigne le chant au CRD de Gennevilliers.

Noëmi Schindler

Remarquée par la célèbre Aïda Stucki, qui en fit sa dernière élève, Noëmi Schindler, née à Zurich, tient de cette rencontre décisive avec cette extraordinaire pédagogue et violoniste, l'aboutissement de sa formation. Après avoir remporté de nombreux prix dans son pays, elle réalise une intense carrière de soliste et de chambriste, passionnément dédiée à la création d'un nouveau répertoire.

Parmi les rencontres décisives, Bernard Cavanna occupe une place privilégiée, et Noëmi Schindler réalisera la création et les enregistrements de l'intégralité de ses pièces pour violon. Devenue depuis violon solo de l'Ensemble TM+ et de l'Ensemble Aleph, elle a le plaisir de créer un grand nombre d'œuvres; ce travail exceptionnel ne l'éloigne pas pour autant du répertoire classique, qu'elle interprète avec des partenaires prestigieux dans le monde entier.

Elle transmet cette expérience dans son enseignement au sein du Conservatoire de Gennevilliers, à des étudiants venus de tous les horizons.

Anthony Millet

Anthony Millet est l'un des tout premiers élèves de Max Bonnay au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il obtient son diplôme de formation supérieure - mention très bien à l'unanimité - avant d'effectuer un cycle de perfectionnement concertiste.

Membre fondateur du *Trio K/D/M* et du *Duo Migrateur*, il est invité en tant que soliste par diverses structures comme l'Opéra de Paris, la Comédie Française, l'Ensemble intercontemporain, l'IRCAM, ou encore les ensembles TM+, Aleph, Accroche note, Ars Nova et Nomos.

Amoureux de tango, il crée *Esteban Trio* avec Johnny Esteban (chant) et Lionel Allemand (violoncelle), ainsi que le quintette de tango *Quinto Centos*.

Parallèlement à ses activités d'artiste, il enseigne l'accordéon aux conservatoires de Montreuil et de Vitry-sur-Seine. Il est également professeur assistant de la classe d'accordéon au Conservatoire de Paris (CNSMDP).

Atsushi Sakai

Atsushi Sakai étudie le violoncelle avec Harvey Shapiro et dans la classe de Philippe Muller au CNSMDP. Il débute sa carrière comme continuiste au sein d'ensembles baroques - tels les Talens Lyriques ou le Concert d'Astrée - avec lesquels il réalise un grand nombre de concerts et d'enregistrements.

Pendant plusieurs années, Atsushi se consacre également à la direction d'orchestre : il est chef assistant pour des productions d'opéra au Théâtre des Champs-Élysées ou encore au Festival international d'art lyrique d'Aix-en-Provence, avec des orchestres tels que la Camerata Salzbourg, l'Orchestre symphonique de Madrid et le Cercle de l'Harmonie.

Passionné très tôt par la musique contemporaine, il travaille en étroite relation avec Bernard Cavanna. En 2015, il crée son concerto « Double-Eco » pour violon, violoncelle et ensemble amplifié de 27 musiciens. Très actif également dans le milieu du jazz, il se produit régulièrement avec Christophe Monniot, David Chevallier et Guillaume Roy.

Bernard Cavanna, composer

Bernard Cavanna took up composition on the advice of Henri Dutilleux, and forged on with encouragement from Paul Méfano and Georges Aperghis. Nevertheless, the overriding influence on his work has always been the music and the thought of Romanian composer Aurèle Stroë.

Cavanna jocularly refers to his role models, quipping that Bernd Alois Zimmermann's erudition was like some kind of worrisome collage and that Nino Rota was a Kurt Weill in Italianate form (Pascal Huyhn). Uniquely free from dogmas, Cavanna's work is a testament to his highly intuitive inventiveness and delicious eclecticism, combining popular inspiration and romantic legacy.

The composer's website, www.bernard-cavanna.com, offers quite a bit of documentation as well as free downloads of most of his scores.

Isa Lagarde, soprano

Isa Lagarde studied theater and voice in Paris and at the Guildhall School of Music in London. With both French and German roots, she has a natural attraction to the Lieder repertoire and French melody. She participates in many master classes. Among other things, she sings parts written by Offenbach, L. Bernstein, R. Strauss, F. Lehar, M. Yvain, K. Weill, and has participated

in new musical theater productions.

Today, her musical interests bring her to collaborate with composers like Cavanna, Rebotier, Aperghis, Donatoni, and Henze.

She is particularly fond of the chamber music repertoire and enjoys mixing up styles and periods.

A dedicated vocal teacher, she teaches voice at the Centre musical Edgar-Varèse - Conservatoire à rayonnement départemental (CRD) in Gennevilliers, France.

Noëmi Schindler, violin

The famous Aïda Stucki noticed her and took her in as her last student. Zurich native Noëmi Schindler considers this decisive encounter with the extraordinary teacher and violinist as the pinnacle in her training. After winning several prizes in her country, she embarked on an intensely active career as a soloist and chamber-music player, passionately dedicated to creating a new repertoire. Among the decisive encounters, the one with Bernard Cavanna turned out particularly fruitful as Noëmi Schindler has created and recorded his entire corpus of compositions for violin. Since then, having become solo violinist in the Ensemble TM+ and the Ensemble Aleph, she has enjoyed creating a good many pieces. This exceptional

labor does not by any means keep her away from the classical repertoire. She continues playing it with prestigious partners from all over the world. She transmits this experience to students from all horizons in the classes she teaches at the Conservatoire de Gennevilliers.

Anthony Millet, accordion

Anthony Millet was one of Max Bonnay's very first students at the Conservatoire de Paris (CNSMDP). Millet graduated with honors at the unanimous decision of the teaching staff, and then continued with graduate studies in concert performance.

A founding member of the *Trio K/D/M* and of *Duo Migrateur*, he is often invited as a solo artist by structures as diverse as the Opéra de Paris, the Comédie Française, the Ensemble intercontemporain, the IRCAM, and ensembles like TM+, Aleph, Accroche Note, Ars Nova, and Nomos.

A true tango enthusiast, he created the *Esteban Trio* with Johnny Esteban (vocals) and Lionel Allemand (cello), as well as a tango quintet called *Quinto Centos*.

Besides his performance activities, he teaches the accordion at conservatoires in two Paris suburbs, Montreuil and Vitry-sur-Seine. He is also the assistant professor of the accordion class at the CNSMDP.

Atshushi Sakai, cello

Atsushi Sakai studied cello under Harvey Shapiro and also under Philippe Muller at the CNSMDP. He began his career working with Baroque ensembles like Talens Lyriques and Concert d'Astrée, playing in quite a few concerts and recording sessions.

For several years, Atsushi has been actively involved in conducting. He is the assistant conductor for operatic productions at the Théâtre des Champs-Élysées in Paris, as well as the Festival international d'art lyrique in Aix-en-Provence, and with orchestras like the Camerata Salzbourg, the Orchestre symphonique in Madrid, and the Cercle de l'Harmonie.

He developed a strong interest in contemporary music early in life. He works closely with Bernard Cavanna. In 2015, he premieres *Double Eco*, Cavanna's concerto for violin, cello, and an amplified ensemble made up of 27 musicians. He is also very active in jazz and regularly plays with Christophe Monniot, David Chevallier, and Guillaume Roy.

Translation: David Cox

01 Heidenröslein

Johann Wolfgang von Goethe

*Sah ein Knab' ein Röslein stehn,
Röslein auf der Heiden,
War so jung und morgenschön,
Liefer schnell, es nah zu sehn,
Sah's mit vielen Freuden.
Röslein, Röslein, Röslein rot,
Röslein auf der Heiden.*

*Knabe sprach: Ich breche dich,
Röslein auf der Heiden!
Röslein sprach: Ich steche dich,
Daß du ewig denkst an mich,
Und ich will's nicht leiden.
Röslein, Röslein, Röslein rot,
Röslein auf der Heiden.*

*Und der wilde Knabe brach's
Röslein auf der Heiden;
Röslein wehrte sich und stach,
Half ihm doch kein Weh und Ach,
Mußt es eben leiden.
Röslein, Röslein, Röslein rot,
Röslein auf der Heiden.*

Rose blossom on the heath

Passing lad a rose blossom spied,
Blossom on the heath growing,
'Twas so fair and of youthful
pride,
Raced he fast to be near its side,
Saw it with joy o'erflowing.
Blossom, blossom, blossom red,
Blossom on the heath growing.

Said the lad: I shall pick thee,
Blossom on the heath growing!
Blossom spoke: Then I'll prick
thee,
That thou shalt ever think of me,
And I'll not be allowing.
Blossom, blossom, blossom red,
Blossom on the heath growing.

And the lusty lad did pick
The blossom on the heath
growing;
Blossom, in defense, did prick,
'Twas, alas, but a harmless nick,
Had to be allowing.
Blossom, blossom, blossom red,
Blossom on the heath growing.

© by Walter Meyer

Petite rose de la lande

Un enfant vit une petite rose,
Petite rose sur la lande,
Elle était jeune et belle comme
le matin,
Courant vite, il s'approcha pour
la voir,
Il la vit avec grande joie.
Petite rose, petite rose, petite
rose rouge,
Petite rose sur la lande.

L'enfant dit : je te cueille,
Petite rose de la lande !
La petite rose dit : je te pique,
Pour que tu penses
éternellement à moi,
Et je ne le souffrirai point.
Petite rose, petite rose, petite
rose rouge,
Petite rose sur la lande.

Et le mauvais garçon cueillit
La petite rose de la lande ;
La petite rose se défendit et piqua,
Il ne lui servit à rien de crier,
Et dut bien le souffrir
Petite rose, petite rose, petite
rose rouge,
Petite rose sur la lande.

© by Pierre Mathé

02 **Gretchen am Spinnrade**
Johann Wolfgang von Goethe

*Meine Ruh' ist hin,
Mein Herz ist schwer,
Ich finde sie nimmer
Und nimmermehr.*

*Wo ich ihn nicht hab
Ist mir das Grab,
Die ganze Welt
Ist mir vergällt.*

*Mein armer Kopf
Ist mir verrückt,
Mein armer Sinn
Ist mir zerstückt.*

*Meine Ruh' ist hin,
Mein Herz ist schwer,
Ich finde sie nimmer
Und nimmermehr.*

*Nach ihm nur schau ich
Zum Fenster hinaus,
Nach ihm nur geh ich
Aus dem Haus.*

*Sein hoher Gang,
Sein' edle Gestalt,
Seines Mundes Lächeln,
Seiner Augen Gewalt,*

My Peace is gone

My peace is gone,
My heart is heavy,
I will find it never
and never more.

Where I do not have him,
That is the grave,
The whole world
Is bitter to me.

My poor head
Is crazy to me,
My poor mind
Is torn apart.

My peace is gone,
My heart is heavy,
I will find it never
and never more.

For him only, I look
Out the window
Only for him do I go
Out of the house.

His tall walk,
His noble figure,
His mouth's smile,
His eyes' power,

Marguerite au rouet

Je n'ai plus de repos,
Mon cœur est lourd,
Je ne retrouverai jamais la paix,
Jamais plus.

Lorsqu'il n'est pas près de moi,
Le monde est à mes yeux
Une tombe,
Il me semble empoisonné.

Ma pauvre tête
S'égare,
Mon pauvre esprit
Se brise.

Je n'ai plus de repos,
Mon cœur est lourd,
Je ne retrouverai jamais la paix,
Jamais plus.

Pour le voir, seulement,
Je regarde à la fenêtre,
Pour le voir, seulement,
Je quitte la maison.

Sa fière démarche,
Sa noble allure,
Le sourire sur ses lèvres,
Le charme de ses yeux,

Und seiner Rede
Zauberfluß,
Sein Händedruck,
Und ach, sein Kuß!

And his mouth's
Magic flow,
His handclasp,
and ah! his kiss!

Et sa parole
Enchanteresse,
Sa main ferme,
Et ah, son baiser!

Meine Ruh' ist hin,
Mein Herz ist schwer,
Ich finde sie nimmer
Und nimmermehr.

My peace is gone,
My heart is heavy,
I will find it never
and never more.

Je n'ai plus de repos,
Mon cœur est lourd,
Je ne retrouverai jamais la paix,
Jamais plus.

Mein Busen drängt sich
Nach ihm hin.
Ach dürft ich fassen
Und halten ihn,

My bosom urges itself
toward him.
Ah, might I grasp
And hold him!

Mon cœur s'empresse
Vers lui.
Ah, que ne puis-je le saisir
Et le retenir,

Und küssen ihn,
So wie ich wollt,
An seinen Küssen
Vergehen sollt!

And kiss him,
As I would wish,
At his kisses
I should die!

Et l'embrasser,
Tant que je voudrais,
Même si sous ses baisers
Je devais mourir !

© by Lynn Thompson

© by Emilie Nicot

03 Im Frühling

Ernst Konrad Friedrich Schulze

Still sitz' ich an des Hügels Hang,
Der Himmel ist so klar,
Das Lüftchen spielt im grünen
Tal,
Wo ich beim ersten
Frühlingsstrahl
Einst, ach, so glücklich war;

In Spring

Quietly I sit on the hill's slope.
The sky is so clear;
a breeze plays in the green
valley
where I was at Spring's first
sunbeam
once - ah, I was so happy;

Au printemps

Assis tranquillement sur la
pente de la colline,
Je vois le ciel si clair,
La brise joue dans la verte
vallée.
C'est là qu'aux premiers rayons
printaniers
J'étais alors si heureux, hélas.

Wo ich an ihrer Seite ging
So traulich und so nah,
Und tief im dunkeln Felsenquell
Den schönen Himmel blau und
hell,
Und sie im Himmel sah.

Sieh, wie der bunte Frühling
schon
Aus Knosp' und Blüte blickt!
Nicht alle Blüten sind mir gleich,
Am liebsten pflück' ich von dem
Zweig,
Von welchem sie gepflückt.

Denn Alles ist wie damals noch,
Die Blumen, das Gefühl,
Die Sonne scheint nicht minder
hell,
Nicht minder freundlich
schwimmt im Quell
Das blaue Himmelsbild.

Es wandeln nur sich Will' und
Wahn,
Es wechseln Lust und Streit,
Vorüber flieht der Liebe Glück,
Und nur die Liebe bleibt zurück,
Die Lieb' und ach, das Leid!

Where I walked at her side,
So intimate and so close,
and deep in the dark rocky
spring
was the beautiful sky, blue and
bright;
and I saw her in the sky.

Look how colorful Spring
already
looks out from bud and
blossom!
Not every blossom is the same
for me:
I like best to pick from the
branch
from which she picked hers.

For all is as it was back then:
the flowers, the field;
the sun does not shine less
brightly,
nor does the stream reflect any
less charmingly
the blue image of the sky.

The only things that change are
will and illusion:
Joys and quarrels alternate,
the happiness of love flies past
and only the love remains -
The love and, ah, the sorrow.

C'est là que j'allais à ses côtés,
Si confiant et si proche,
Et que dans la source profonde
de la roche sombre
Je voyais le ciel, bleu et clair,
Et la voyais, elle, dans le ciel.

Regarde, déjà le printemps
coloré
Nous lance un regard de
bourgeons et de fleurs !
Toutes les fleurs ne sont pas les
mêmes pour moi
Je cueille plutôt celles de la
branche
Qu'elle préférerait, elle !

Car tout est encore comme
autrefois,
Les fleurs, les champs ;
Le soleil ne brille pas moins,
La source ne reflète pas moins
aimablement
L'image du ciel bleu.

Seules changent la volonté et
les rêves,
Les désirs et les combats,
Le bonheur amoureux s'envole
au loin,
L'amour reste seul,
L'amour et, hélas, la peine.

*O wär' ich doch ein Vöglein nur
Dort an dem Wiesenhang!
Dann blieb' ich auf den Zweigen
hier,
Und säng' ein süßes Lied von ihr,
Den ganzen Sommer lang.*

Oh, if only I were a little bird,
there on the meadow's slope
then I would remain here on
these branches
and sing a sweet song about her
the whole summer long.

© by Emily Ezust

Oh si seulement j'étais un petit
oiseau
Là-bas sur la pente de la prairie,
Alors je resterais sur cette
branche,
Et je chanterais une douce
chanson sur elle,
Tout l'été.

© by Odile Bénassy.
CC BY-SA 2.0

04 *Meeres Stille*

*Tiefe Stille herrscht im Wasser,
Ohne Regung ruht das Meer,
Und bekümmert sieht der
Schiffer
Glatte Fläche rings umher.*

Deep stillness reigns on the water

Deep stillness reigns on the
water;
motionless, the sea rests,
and the sailor gazes about with
alarm
at the smooth flatness all around.

*Keine Luft von keiner Seite!
Todesstille fürchterlich!
In der ungeheuren Weite
Reget keine Welle sich.*

No breeze from any side!
It is fearfully, deathly still!
In the enormous expanse
not one wave stirs.

© by Emily Ezust

Mer calme

Le calme profond domine les
eaux,
Sans motion la mer se repose
Et, inquiet, le marin observe
La surface lisse qui l'encerclé.

Aucune brise, nulle part !
Qu'un silence mortel, effroyable !
Dans cette étendue inouïe
Aucune vague ne s'amorce.

© by Karel Vereycken

09 **An den Mond**

Ludwig Heinrich Christoph
Hölty

Geuß, lieber Mond, geuß deine
Silberflimmer
Durch dieses Buchengrün,
Wo Phantasien und
Traumgestalten immer
Vor mir vorüberfliehn!

Enthülle dich, daß ich die Stätte
finde,
Wo oft mein Mädchen saß,
Und oft, im Wehn des
Buchbaums und der Linde,
Der goldnen Stadt vergaß!

Enthülle dich, daß ich des
Strauchs mich freue,
Der Kühlung ihr gerauscht,
Und einen Kranz auf jeden
Anger streue,
Wo sie den Bach belauscht!

Dann, lieber Mond, dann nimm
den Schleier wieder,
Und traur' um deinen Freund,
Und weine durch den Wolkenflor
hernieder,
Wie dein Verlaßner weint!

To the moon

Pour, dear moon, pour your
silver glitter
down through the greenery of
beeches,
where phantasms and dream-
shapes
are always floating before me!

Reveal yourself, that I may find
the place
where my darling often sat,
and often forgot, in the wind of
beech and linden trees,
the golden city.

Reveal yourself, that I may enjoy
the bushes
which swept coolness to her,
and that I may lay a wreath
upon that pasture
where she listened to the brook.

Then, dear moon, then take up
your veil again,
and mourn your friend,
and weep through the clouds
as one abandoned weeps!

© by Emily Ezust

À la lune

Verse, chère Lune, verse ta lueur
scintillante et argentée
À travers le vert des branches,
Là où des hallucinations et des
formes de rêves
Flottent toujours devant moi !

Dévoile-toi, que je puisse
trouver l'endroit
Où ma chérie s'asseyait,
Et souvent, dans le souffle des
buis et des tilleuls,
Oubliait la ville dorée.

Dévoile-toi, que je puisse faire
plaisir aux buissons
Qui lui soufflaient de la fraîcheur,
Et que je puisse poser une
guirlande sur ce pré
Où elle écoutait le ruisseau.

Allons, chère Lune, allons,
enlève ton voile encore,
Et plains ton ami,
Et pleure à travers les nuages,
Comme pleure celui qui est
abandonné !

© by Guy Laffaille

10 Die Taubenpost

Johann Gabriel Seidl

*Ich hab' eine Brieftaub' in
meinem Sold,
Die ist gar ergeben und treu,
Sie nimmt mir nie das Ziel zu
kurz
Und fliegt auch nie vorbei.*

*Ich sende sie viel tausendmal
Auf Kundschaft täglich hinaus,
Vorbei an manchem lieben Ort,
Bis zu der Liebsten Haus.*

*Dort schaut sie zum Fenster
heimlich hinein,
Belauscht ihren Blick und Schritt,
Gibt meine Grüße scherzend ab
Und nimmt die ihren mit.*

*Kein Briefchen brauch ich zu
schreiben mehr,
Die Träne selbst geb ich ihr,
Oh, sie verträgt sie sicher nicht,
Gar eifrig dient sie mir.*

*Bei Tag, bei Nacht, im Wachen,
im Traum,*

The Pigeon post

In my pay I have a carrier-
pigeon
Who is utterly loyal and true.
She never stops too short of
her goal,
Nor ever flies too far.

A thousand times I send her out
To gather everyday information,
Past many of my favorite places
To my beloved's house.

There she peeps in secretly at
the window,
Eavesdropping on every look
and step;
Banteringly she conveys my
greetings
And brings my beloved's back
to me.

I don't even need to write a note
any longer;
Tears alone I give her.
Oh, she hardly tolerates those,
So fervently does she serve me.

By day, by night, awake or in
a dream,

Le pigeon voyageur

J'ai à mon service un pigeon
voyageur
Qui est très dévoué, très fidèle ;
Il ne vise jamais trop court
Et ne dépasse pas non plus
son but.

Je l'envoie des milliers de fois
Quotidiennement aux nouvelles,
Il passe par divers lieux familiers
Pour arriver à la maison de ma
bien-aimée.

Là, en cachette, il regarde à la
fenêtre,
Épient chaque regard et chaque
pas ;
En jouant, il lui donne mon
petit mot
Et prend le sien.

Je n'ai plus besoin d'écrire de
lettres,
Je ne lui donne plus que mes
larmes ;
Oh, il ne les perd sûrement pas,
Il me sert avec tant de diligence !

Jour et nuit, réveillé ou
endormi,

*Ihr gilt das alles gleich,
Wenn sie nur wandern, wandern
kann,
Dann ist sie überreich!*

*Sie wird nicht müd, sie wird
feils dull,
Der Weg ist stets ihr neu;
Sie braucht nicht Lockung,
braucht nicht Lohn,
Die Taub' ist so mir treu!*

*Drum heg ich sie auch so treu an
der Brust,
Versichert des schönsten
Gewinns;
Sie heißt - die Sehnsucht! Kennt
ihr sie? -
Die Botin treuen Sinns.*

It is all the same to her:
Only when she is in flight, and
can be in flight,
Then she is happy!

She never grows tired, she never
feels dull,
The way always feels new to her;
She needs no enticement, needs
no reward,
So true to me is this pigeon!

And so I cherish her so truly in
my heart,
Assured of the fairest prize;
Her name is -- Longing! Do you
know her? --
The messenger of a devoted
heart.

© by Emily Ezust

C'est pareil pour lui,
Tant qu'il peut voyager, voyager,
Il est satisfait !

Il ne se fatigue pas, il ne
s'ennuie pas,
Le chemin lui paraît toujours
nouveau ;
Il ne lui faut ni appât ni
récompense,
Ce pigeon m'est si fidèle !

C'est pourquoi je le serre
souvent sur ma poitrine,
Assuré de posséder le plus beau
des trésors.
Il se nomme... le désir inquiet !
Le connaissez-vous ?
Messager de la fidélité.

© by Odile Bénassy
CC BY-SA 2.0

11 Erbkönig

Johann Wolfgang von Goethe

*Wer reitet so spät durch Nacht
und Wind?
Es ist der Vater mit seinem Kind;
Er hat den Knaben wohl in dem
Arm,
Er faßt ihn sicher, er hält ihn*

The Elfking

Who's riding so late through
night, so wild?
It is the father who's holding
his child;
He's tucked the boy secure in
his arm,

Le roi des aulnes

Si tard la nuit qui traverse le val?
Un père - avec son enfant - à
cheval.
Il tient serré le petit dans ses
bras,
Il le réchauffe et lui parle tout

warm.

«*Mein Sohn, was birgst du so
bang dein Gesicht?*» -
«*Siehst, Vater, du den Erlkönig
nicht?*
*Den Erlenkönig mit Kron' und
Schweif?*»
«*Mein Sohn, es ist ein
Nebelstreif.*»

«*Du liebes Kind, komm, geh
mit mir!*
*Gar schöne Spiele spiel ich mit
dir;*
*Manch bunte Blumen sind an
dem Strand,*
*Meine Mutter hat manch gülden
Gewand.*»

«*Mein Vater, mein Vater, und
hörest du nicht,*
*Was Erlenkönig mir leise
verspricht?*»
«*Sei ruhig, bleibe ruhig, mein
Kind:*
*In dürrn Blättern säuselt der
Wind.*»

«*Willst, feiner Knabe, du mit
mir gehn?*
*Meine Töchter sollen dich warten
schön;*

He holds him tight and keeps
him warm.

“My son, why hide you your
face in fear?”
“See you not, father, the Erl
King near?
The Erl King in his crown and
train?”
“My son, 'tis but a foggy strain.”

“Sweet lovely child, come, go
with me!
What wonderful games I'll play
with thee;
Flowers, most colorful, yours
to behold.
My mother for you has
garments of gold.”

“My father, my father, and can
you not hear
What Erl King is promising into
my ear?”
“Be calm, stay calm, o child of
mine;
The wind through dried leaves
is rustling so fine.”

“Wouldst thou, fine lad, go forth
with me?
My daughters should royally
wait upon thee;

bas.

« - Pourquoi, mon fils, te cacher
plein d'effroi? »
« - Des Aulnes, père, ah !
regarde le Roi,
Couronne en tête et vêtu de
brocart ! »
« - Enfant, ce n'est qu'un mobile
brouillard. »

« Charmant petit, je te veux
rendre heureux.
Viens à ma cour partager tous
mes jeux.
De mes jardins viens cueillir
le trésor;
Pour toi ma mère a de longs
voiles d'or! »

« - O père, père ! entends-tu
qu'il dit,
Le Roi des Aulnes, le spectre
maudit?
« - Non, sois un paix, reste en
paix, mon enfant :
Ce sont les feuilles qu'agite le
vent. »

« Combien, mignon, si tu sais
m'obéir,
Mes filles vont te gâter, te chérir!
Pour être admis à leurs rondes

*Meine Töchter führen den
nächtlichen Reihn
Und wiegen und tanzen und
singen dich ein.»*

*«Mein Vater, mein Vater, und
siehst du nicht dort
Erlkönigs Töchter am düstern
Ort?»*

*«Mein Sohn, mein Sohn, ich seh
es genau:
Es scheinen die alten Weiden
so grau.»*

*«Ich liebe dich, mich reizt deine
schöne Gestalt;
Und bist du nicht willig, so
brauch ich Gewalt.»*

*«Mein Vater, mein Vater, jetzt
faßt er mich an!
Erlkönig hat mir ein Leids
getan!»*

*Dem Vater grauset's, er reitet
geschwind,
Er hält in Armen das ächzende
Kind,
Erreicht den Hof mit Müh' und
Not:
In seinen Armen das Kind war
tot.*

My daughters conduct each
night their song fest
To swing and to dance and to
sing thee to rest.”

“My Father, my father, and can
you not see
Erl King's daughters, there by
the tree?”

“My son, my son, I see it clear;
The ancient willows so grey do
appear.”

“I love thee, I'm aroused by thy
beautiful form;
And be thou not willing, I'll
take thee by storm.”

“My father, my father, he's
clutching my arm!
Erl King has done me a painful
harm!”

The father shudders and
onward presses;
The gasping child in his arms
he caresses;
He reaches the courtyard, and
barely inside,
He holds in his arms the child
who has died.

© by Walter Meyer

le soir,
Pour les charmer, tu n'auras qu'à
vouloir. »

« - O père ! Hélas ! que j'ai peur !
Sauve-moi !
Vois-tu dans l'ombre les filles
du Roi ? »

« - Sois calme, enfant : c'est d'un
morne bouleau
Le front épars qui s'incline sur
l'eau. »

« Je t'aime, allons ! ton beau
corps me séduit
Et sous mon joug malgré toi te
réduit ! »

« - O père, père ! Ah! le monstre
infernal,
Le Roi des Aulnes m'a fait bien
du mal ! »

L'enfant suffoque impuissant
à crier...
Saisi d'horreur et hâtant son
coursier,
Le père arrive au logis... Vain
effort !
Le pauvre enfant dans ses bras
était mort.

© by Jules Abrassart

12 Romanze

Wilhelmina Christiane von
Chézy

*Der Vollmond strahlt auf
Bergeshöhn -
Wie hab ich dich vermisst!
Du süßes Herz! es ist so schön,
Wenn treu die Treue küßt.*

*Was frommt des Maien holde
Zier?
Du warst mein Frühlingsstrahl!
Licht meiner Nacht, O lächle mir
Im Tode noch einmal!*

*Sie trat hinein beim
Vollmondschein,
Sie blickte himmelwärts;
«Im Leben fern, im Tode dein!»*

Romance

The full moon shines on
mountaintops -
How badly I missed you!
Oh, heart, so sweet! How lovely
it is
When faithfulness kisses truly.

What good is May's sweet
loveliness?
You were my beam of vernal
sun!
Light of my night, come, smile
at me
in death just one more time.

She entered in the full moon's
light,
she then looked heavenwards;
"Whilst living, far - in death I'm
yours!"
And peacefully two hearts broke.

© by Martin Stock

Romance

La pleine lune respandit sur le
sommet de la montagne,
Comme tu m'as manqué !
Toi tendre cœur, c'est si beau
Quand la fidélité embrasse
fidèlement.

À quoi servent les charmants
ornements de mai ?
Tu étais mon rayon de
printemps !
Lumière de ma nuit, ô souris-
moi
Dans la mort encore une fois.

Elle apparut dans la lumière de
la pleine lune,
Et regarda vers le ciel ;
« Loin dans la vie, tienne dans
la mort ! »
Et tendrement un cœur se brise
sur un cœur.

© by Guy Laffaille

13 *Frühlingssehnsucht*

Ludwig Rellstab

*Säuselnde Lüfte wehend so mild
Blumiger Düfte atmend erfüllt!
Wie haucht ihr mich wonnig
begrüßend an!
Wie habt ihr dem pochenden
Herzen getan?
Es möchte euch folgen auf
luftiger Bahn!
Wohin?*

*Bächlein, so munter rauschend
zumal,
Wollen hinunter silbern ins Tal.
Die schwebende Welle, dort eilt
sie dahin!
Tief spiegeln sich Fluren und
Himmel darin.
Was ziehst du mich, sehndend
verlangender Sinn,
Hinab?*

*Grüßender Sonne spielendes
Gold,
Hoffende Wonne bringest du
hold!
Wie labt mich dein selig
begrüßendes Bild!
Es lächelt am tiefblauen Himmel*

Spring longing

Rustling winds blow so gently,
Their breath overflowing with
flowers' perfume!
How lovely is the greeting you
breathe to me!
What have you done to my
pounding heart?
It wants to follow on the path
you blow!
To where?

Little stream, your rushing
always so lively,
Eagerly drop, shimmering, into
the valley.
The smooth waves, they hurry
along!
Meadows and sky are mirrored
deeply within.
How do you draw me, longing,
desirous spirit,
Away?

Playful gold of the beckoning
sun,
You tenderly bring hopeful joy!
How the sight of your sacred
greeting refreshes me!
It laughs lightly within the deep
blue sky

Ardeurs du printemps

Des brises frémissantes, si
douces, exhalent
Leur respiration chargée de
parfums floraux !
Avec quelle volupté votre souffle
me salue !
Comment pouvez vous faire
battre mon cœur ?
Je voudrais vous suivre sur les
chemins du ciel !
Vers où ?

Un ruisseau, chantant si
gaiement,
Se jette vers la vallée en éclats
argentés.
L'onde s'enfle, et se presse là
bas !
Les champs et le ciel s'y
reflètent.
Pourquoi m'attires tu, esprit
languissant et désirant,
Vers en bas ?

Affable soleil aux jeux d'or,
Tu apportes, gracieux, l'espoir
de voluptés !
Combien ton image heureuse et
accueillante me rafraichit !
Elle sourit si doucement dans le
bleu profond du ciel

*so mild
Und hat mir das Auge mit
Tränen gefüllt!
Warum?*

*Grünend umkränzet Wälder
und Höh'!
Schimmernd erglänzet
Blütenschnee!
So dränget sich alles zum
bräutlichen Licht;
Es schwellen die Keime, die
Knospe bricht;
Sie haben gefunden, was ihnen
gebracht:
Und du?*

*Rastloses Sehnen! Wünschendes
Herz,
Immer nur Tränen, Klage und
Schmerz?
Auch ich bin mir schwellerer
Triebe bewußt!
Wer stilltet mir endlich die
drängende Lust?
Nur du befreist den Lenz in der
Brust,
Nur du!*

And fills my eyes with tears,
Why?

The forests and hills are
crowned with green!
The glint of snowy white
blossoms shimmers!
All strain toward the bridal
light;
Sprouts swell, buds open;
They have found what they
desire:
And you?

Restless desire, longing heart,
Is it always to be only tears,
complaint and pain?
I also know the swelling desire!
Who can finally still this
burning longing?
Only you can set free the
springtime in my breast,
Only you!

© by Michael P. Rosewall

Que cela m'emplit les yeux de
larmes !
Pourquoi ?

Le verdissement couronne
forêts et hauteurs !
La neige des bourgeons brille
avec éclat !
Ainsi toute chose aspire à la
lumière nuptiale ;
Les germes gonflent, les
bourgeons éclatent ;
Ils ont trouvé ce qui les brise :
Et toi ?

Langueur incessante ! cœur
désirant,
Toujours des larmes, des
plaintes et des douleurs ?
J'ai conscience de mes pulsions
grandissantes !
Qui calmera enfin en moi ce
désir ardent ?
Toi seule libères le printemps
dans le cœur,
Toi seule !

© by Pierre Mathé

16 Am Flusse

Johann Wolfgang von Goethe

*Verfließet, vielgeliebte Lieder,
Zum Meere der Vergessenheit!
Kein Knabe sing' entzückt euch
wieder,
Kein Mädchen in der Blütenzeit.*

*Ihr sanget nur von meiner Lieben;
Nun spricht sie meiner Treue
Hohn.
Ihr wart ins Wasser eingeschrieben;
So fließt denn auch mit ihm
davon.*

By the river

Flow away, well-loved songs,
To the ocean of forgetfulness!
No lad will delightedly sing you
again,
Nor any maiden in the time of
blossoms.

You sang only of my love;
Now she speaks scornfully of
my faith.
You were written in water;
So flow then with water away.

© by Emily Ezust

Au bord du fleuve

Écoulez vous, bien aimées
chansons,
Vers la mer de l'oubli !
Aucun amoureux ne doit plus
vous chanter,
Aucune fille, à la saison des
fleurs.

Vous ne chantiez que mon
amour ;
À présent elle se moque de ma
fidélité.
Vous étiez écrites sur l'eau ;
Alors, avec elle écoutez vous.

© by Pierre Mathé

17 Die junge Nonne

Jakob Nikolaus, Reichsfreiherr
von Craigher de Jachelutta

*Wie braust durch die Wipfel der
heulende Sturm!
Es klirren die Balken, es zittert
das Haus!
Es rollet der Donner, es leuchtet
der Blitz,
Und finster die Nacht, wie das
Grab!*

The Young Nun

How loudly the howling wind
roars through the tree-tops!
The rafters rattle, the house
shudders!
Thunder rolls, lighting flashes,
And the night is as dark as the
grave!

La jeune nonne

Comme elle mugit à travers les
cimes la tempête hurlante !
Les poutres vibrent, la maison
tremble !
Le tonnerre gronde, l'éclair
jaillit,
Et la nuit est sombre, comme
la tombe.

*Immerhin, immerhin,
So tobt' es auch jüngst noch
in mir!
Es brauste das Leben, wie jetzo
der Sturm,
Es bebten die Glieder, wie jetzo
das Haus,
Es flammte die Liebe, wie jetzo
der Blitz,
Und finster die Brust, wie das
Grab.*

*Nun tobe, du wilder gewalt'ger
Sturm,
Im Herzen ist Friede, im Herzen
ist Ruh,
Des Bräutigams harret die
liebende Braut,
Gereinigt in prüfender Glut,
Der ewigen Liebe getraut.
Ich harre, mein Heiland! mit
sehndem Blick!
Komm, himmlischer Bräutigam,
hole die Braut,
Erlöse die Seele von irdischer
Haft.
Horch, friedlich ertönen das
Glöcklein vom Turm!
Es lockt mich das süße Getön
Allmächtig zu ewigen Höhen.
Alleluja!*

All the same, ever all the same,
so it raged in me not long ago
as well:
My life roared like the storm
now,
My limbs trembled like the
house now,
Love burst into flame, like the
lightning now,
And my heart was as dark as
the grave.

Now rage, you wild, powerful
storm,
In my heart there is peace; in
my heart there is calm.
The groom is awaited by the
loving bride,
Cleansed by the purifying flames,
To eternal Love betrothed.
I await you, my Saviour, with a
yearning gaze!
Come, my heavenly
bridegroom, take your bride,
Rescue her soul from earthly
imprisonment.
Listen: the bell rings peacefully
from the tower!
That sweet tone invites me
overpoweringly to eternal
heights.
Halleluja!

© by Emily Ezust

De même, de même,
Ainsi récemment cela grondait
en moi !
Ma vie fulminait, comme cette
tempête,
Mes membres tremblaient
comme cette maison,
L'amour brûlait, comme cet
éclair,
Et mon cœur était aussi sombre
que la tombe.

Maintenant fulmine, tempête
sauvage et puissante,
Dans mon cœur est la paix, dans
mon cœur est le repos,
La fiancée aimante attend
impatiemment le fiancé,
Purifiée par un feu,
Unie à l'amour éternel
Je t'attends, mon Sauveur, avec
un regard implorant !
Viens, fiancé céleste, prend ta
fiancée,
Délivre l'âme de la prison
terrestre.
Écoute, la petite cloche de la
tour sonne paisiblement !
Son doux son m'attire
Impérieusement vers les
hauteurs éternelles.
Alléluia !

© by Guy Laffaille

18 **Lied der Mignon op.62 n°4**
Johann Wolfgang von Goethe

*Nur wer die Sehnsucht kennt
Weiß, was ich leide!
Allein und abgetrennt
Von aller Freude,
Seh ich ans Firmament
Nach jener Seite.*

*Ah! der mich liebt und kennt,
Ist in der Weite.
Es schwindelt mir, es brennt
Mein Eingeweide.
Nur wer die Sehnsucht kennt
Weiß, was ich leide!*

Only one who knows longing *Chant de mignon*

Only one who knows longing
Knows what I suffer!
Alone and cut off
From all joy,
I look into the firmament
In that direction.

Ah! he who loves and knows me
Is far away.
I am reeling,
My entrails are burning.
Only one who knows longing
Knows what I suffer!

© by Lawrence Snyder

Seul celui qui connaît la
nostalgie,
Sait ce que je souffre !
Seule et séparée
De toute joie,
Je regarde vers le firmament
Vers le lointain.

Ah ! celui qui m'aime et me
connaît
Est au loin.
J'ai le vertige, elles brûlent
Mes entrailles.
Seul celui qui connaît la
nostalgie,
Sait ce que je souffre !

© 2008 by Guy Laffaille

19 **Das Wandern**
Wilhelm Müller

*Das Wandern ist des Müllers Lust,
Das Wandern!
Das muß ein schlechter Müller
sein,
Dem niemals fiel das Wandern
ein,
Das Wandern.*

Wandering

Wandering is the miller's joy,
Wandering!
He must be a miserable miller,
Who never likes to wander.
Wandering!

Voyager

Voyager est le plaisir du meunier,
Voyager !
Il doit être un piètre meunier,
Celui qui n'a jamais pensé à
voyager,
Voyager !

*Vom Wasser haben wir's gelernt,
Vom Wasser!
Das hat nicht Rast bei Tag und
Nacht,
Ist stets auf Wanderschaft
bedacht,
Das Wasser.*

*Das sehn wir auch den Rädern
ab,
Den Rädern!
Die gar nicht gerne stille stehn,
Die sich mein Tag nicht müde
drehn,
Die Räder.*

*Die Steine selbst, so schwer sie
sind,
Die Steine!
Sie tanzen mit den muntern
Reihn
Und wollen gar noch schneller
sein,
Die Steine.*

*O Wandern, Wandern, meine
Lust,
O Wandern!
Herr Meister und Frau
Meisterin,
Laßt mich in Frieden weiterziehn
Und wandern.*

We've learned this from the
water,
From the water!
It does not rest by day or night,
It's always thinking of its
journey,
The water.

We see this also with the
wheels,
With the wheels!
They don't like to stand still,
And turn all day without tiring.
With the wheels.

The stones themselves, heavy
though they are,
The stones!
They join in the cheerful dance,
And want to go yet faster.
The stones!

Oh, wandering, wandering,
my joy,
Oh, wandering!
Oh, Master and Mistress,
Let me continue in peace,
And wander!

De l'eau nous l'avons appris,
De l'eau !
Elle n'a de repos ni le jour ni
la nuit,
Elle est toujours soucieuse de
voyage,
L'eau.

Nous le voyons aussi avec les
roues,
Les roues !
Elles n'aiment pas du tout rester
tranquilles,
Elles tournent tout le jour,
Les roues !

Même les pierres, aussi lourdes
soient-elles,
Les pierres !
Elles dansent dans une ronde
joyeuse
Et veulent toujours être plus
rapides,
Les pierres !

Oh, voyager, voyager, mon
plaisir,
Oh, voyager !
Mon maître et ma maîtresse,
Laissez-moi aller en paix
Et voyager.

© by Emily Ezust

© by Guy Laffaille



Remerciements :

Philippe Imbert, pour la préparation de l'accordéon, Philippe Miller, Richard Harrison.

NoMadMusic remercie lieder.net pour la mise à disposition gracieuse de certaines traductions.

Karel Vereycken, traductrice de Meeres Stille, est l'auteur de « Meeresstille et Glückliche Fahrt, initiation à une culture de découverte » sur le site d'Agora Erasmus

Cavanna & Schubert

Lieder, Franz Schubert (1797-1828), transcriptions de Bernard Cavanna
Trios avec accordéon n°1 et 2, Bernard Cavanna (1951-)

01	<i>Heidenröslein</i> D.257	02:12	12	<i>Romanze</i> D.797: No. 3	03:24
02	<i>Gretchen am Spinnrade</i> Op.2, D.118	03:17	13	<i>Frühlingssehnsucht</i> D.957	03:39
03	<i>Im Frühling</i> D.882	03:57	<i>Trio n°2 pour accordéon, violon et violoncelle</i>		
04	<i>Meeres Stille</i> D.216	02:53	14	<i>Très lent</i>	02:54
<i>Trio n°1 pour accordéon, violon et violoncelle</i>			15	<i>Gigue de la duchesse :</i> <i>molto vivo</i>	02:54
05	<i>Molto vivace</i>	02:54	16	<i>Am Flusse</i> D.160	01:52
06	<i>Lent, calme, rubato</i>	02:28	17	<i>Die junge Nonne</i> D.828	04:50
07	<i>Vivace</i>	00:57	18	<i>Lied der Mignon</i> Op. 62, D. 877: No. 4	03:30
08	<i>Lent</i>	06:29	19	<i>Das Wandern</i> Op. 25 No. 1, D. 795: No. 1	02:52
09	<i>An den Mond</i> Op.57, D.193: No. 3	03:15	Total timing: 68:38		
10	<i>Die Taubenpost</i> D.965a	03:44			
11	<i>Erlkönig</i> D.328	03:53			

Recorded at Studio Label Bleu, between May & September 2015

Photographer: Patrick Faigenbaum

Translator: David Cox

Graphic design: ztopod.com | Isabelle Servois

Executive Producer: Clothilde Chalot
Recording producers: Hannelore Guittet and Bernard Cavanna

Balance engineer and editor: Hannelore Guittet

Label manager: Sarah Farnault